

Chers amis,

Je suis juste en train de lire l'ouvrage de Markus Osterrieder « *Welt im Umbruch – Nationalitätsfrage, Ordnungspläne und Rudolf Steiners Haltung in Ersten Weltkrieg [Monde en révolution - Problèmes de nationalité, planification d'ordre mondial et l'attitude de Rudolf Steiner dans la première Guerre mondiale]*, édition *Freies Geistesleben*, 79 €, 1722 pages, 4921 notes, à l'occasion de quoi chaque note regroupe une douzaine d'autres références de la littérature. Je n'ai pas encore lu l'entièreté de l'ouvrage, mais j'en suis pourtant à la page 1145, et je peux affirmer : c'est un *opus profundum* !, Osterrieder publie toutes les sources dont on a besoin pour comprendre les présentations de Rudolf Steiner au sujet de la première Guerre mondiale. Pour préciser, de très nombreux problèmes existent face auxquels on se trouve tout d'abord embarrassés en tant que personnes d'éducation moyenne : pour la première fois seulement, l'histoire même, ce qui donc se trouve dans chaque livre d'histoire (qui sait encore cela, alors même qu'il l'avait su au baccalauréat ?), — ensuite le message le plus important de Rudolf Steiner : l'affligeant déni de l'Allemagne¹, avant tout eu égard à l'esprit, mais aussi de la politique, on doit supporter cela en tant qu'Allemand, en effet, d'une manière ou d'une autre, — mais ensuite aussi la préparation, ciblée et planifiée à longue échéance de cette guerre des côtés russe, français et anglais, ce que Rudolf Steiner, dans de nombreuses variantes a exposé et qui contredit aujourd'hui encore l'opinion publique jusqu'à présent². Lorsque je lis voici des années les « Considérations d'histoire contemporaine » (GA 173, autrefois I / II, maintenant a, b, c) je me trouvais rétrospectivement dépassé : les connaissances historiques sur les Balkans me faisaient défaut ; et, par exemple, je ne pouvais pas suivre par la pensée l'avis de Rudolf Steiner sur les confréries occultes des peuples anglophones et je les ramenais aux résultats de son investigation clairvoyante, ce qui était cependant une erreur de ma part³. Osterrieder fournit en détail les déclarations, écrits et activités des donneurs d'idées et membres de la « *Round Table* », un *Elite Club* existant à Londres à partir de Charles Harrison, Thomas Stead, Cecil Rhodes, Alfred Milner, Lionel Curtis, Alfred Kerr, entre autres, à l'occasion de quoi la parole est fondamentalement donnée à ces personnalités mêmes. Presque toutes étaient membres d'une ou plusieurs loges maçonniques et y assumaient un grade élevé ou bien travaillaient intensément avec des médiums et *séances*⁴ [en français dans le texte, *ndt*]. Lorsque ensuite Osterrieder, en s'appliquant en outre à citer Steiner, pareillement de manière fondamentale, la chose se met à parler véritablement d'elle-même. Devant l'élaboration fondamentale de l'arrière-plan historique les citations détaillées de Rudolf Steiner n'agissent jamais de manière dogmatique ou fondamentaliste, mais au contraire en éclairant et confirmant. Le lecteur prend connaissance, sans plus que Rudolf Steiner avec ses communications, avait raison. Les « Considérations d'histoire

¹ Pour préciser, quand même : déni de l'Empire allemand, surtout conformément à l'idée qu'en eut Nietzsche, constitué sur la guerre de 1870 contre la France et signé dans la galerie des glaces du château de Versailles (!), comme si l'on pouvait construire quelque chose de sain sur la ruine des autres. On n'en était quand même plus aux grandes invasions de l'Est des années 400 ! *ndt*

² Il est bien sûr évident que la France d'avant 14 ne pensait qu'à une seule et unique chose : récupérer l'Alsace et la Lorraine. Et pour savoir si cela était justifié ou non, il faut demander leur avis aux Alsaciens et Lorrains de maintenant. D'un autre côté, la guerre de 14 est aussi une affaire de cousins anglo-saxons. L'action de la France de l'époque s'explique par la théorie des deux fronts, à l'aide de la Russie tsariste, seul moyen pour elle de vaincre l'empire allemand de l'époque, mais il faut dire aussi que l'historien anglais, donc suspect malgré lui, Christoph Clark, démontre plus clairement que jamais, dans son ouvrage « *Les sonnambules* » (Flammarion, 25 €, 2012) que « **rien n'était écrit d'avance** : l'Europe portait en elle les germes d'autres avènements (l'anthroposophie, par exemple, *ndt*) sans doute moins terribles. Mais de crise en crise, les personnages qui la gouvernaient, hantés par leur songes et aveugles à la réalité des horreurs qu'ils allaient déchaîner, marchèrent vers le danger comme des *sonnambules*. »

³ Pourtant, sans avoir une idée-guide, quand bien même n'étant pas personnelle, mais provenant d'un autre, on ne peut comprendre certaines choses : tous les scientifiques travaillent en effet à partir des idées de leurs prédécesseurs (qu'ils doivent déontologiquement citer) : ce sont des *nains juchés sur des épaules de géants* : on peut donc se jucher, avec modestie, sur l'épaule du Géant Rudolf Steiner, pourvu que cette « position » soit consciemment maintenue en modestie dans son for-intérieur et avouée.

⁴ Attention, ici Husemann utilise le terme français qui **pour un anglais veut dire concrètement séances de spiritisme** c'est donc bien cela qu'il faut entendre ici !

contemporaine » (**GA 173**), sont donc par conséquent des cours d'histoires parfaitement réels ! C'est peut-être le message le plus important de cet ouvrage. — Rudolf Steiner parle sans cesse à nouveau des « peuples de langue anglaise⁵ », et je présumais autrefois, que cette manière de discourir de Steiner était quelque peu dépréciative. Mais cela ne cadre pas, bien au contraire, les Anglais désignés en parlaient bien ainsi d'eux-mêmes. Ils parlaient même de la race d'expression anglaise, qui est appelée à régenter le monde et à le dominer. C'était bien entendu à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècles et cela servit à la préparation de la grande Guerre contre l'Allemagne, qui fut intensément planifiée, attendue et fomentée par des discours néfastes.

Cet ouvrage est approprié pour rendre les Allemands conscients de leur mission, pour préciser de découvrir l'esprit allemand, qui ne repose justement pas du tout dans la politique national ou dans l'usage de la puissance ou bien sinon dans une domination extérieure⁶, mais bien au contraire qui mène au-delà du national au noyau éternel de l'être de toute individualité dans le monde : « Si l'être humain en Allemagne s'entend à spiritualiser toute chose, alors il est la grâce du monde ; s'il ne s'y entend pas, alors il est la malédiction du monde » (**GA 192**, 22.6.1919). La malédiction désignée s'est en effet épouvantablement confirmée dans le *Reich* nazi. On apprend aussi qu'un reproche allemand contre d'autres peuples, par exemple contre ces tireurs de ficelles d'Angleterre, est complètement raté. Ces Messieurs anglais savaient ce qu'ils avaient à faire, ils avaient raison pour eux et leur peuple⁷. Il s'agit que nous, en Allemagne, soyons pareillement certains du but qui est le nôtre et que nous le pensions à fond, qui ne peut être naturellement le même qu'en Angleterre, mais au contraire, c'est quelque chose que nous devons mettre au monde au plus profond de nous-mêmes.

L'auteur était à la hauteur de sa tâche, en effet il semble même qu'il fût carrément prédestiné à cela, car il ordonne en chapitres et textes de jonctions entre les chapitres, la masse gigantesque en matériau et la surabondance de problèmes de sorte qu'on peut logiquement et aisément les comprendre. Le livre est bon et se lit avec fluidité. Rien que ce fait, c'est une grande réussite sur un sujet aussi ardu.

D'autres sujets vont suivre de cette œuvre qui fait époque.

De tout cœur vôtre

Friedwart Husemann

⁵ Effectivement et curieusement, les « parlant français » lui importaient assez peu dans cette affaire, mises à part l'Alsace-Lorraine qu'il considérait cependant, semble-t-il quand même comme « bien intégrée » à l'Empire allemand... Il faut dire que Guillaume avait fait des efforts certains pour apprivoiser la population d'origine française. *ndt*

⁶ Laquelle est écrasante actuellement au plan économique et bénéficie désormais à l'Union européenne dans son ensemble. *ndt*

⁷ Effectivement, il est « mortel » de se tromper d'alter ego dans le spirituel, c'est ce que Charles De Gaule, l'homme d'honneur français, a compris lorsqu'il tendit la main à Konrad Adenauer (malgré le dénigrement injuste dont celui-ci fait l'objet actuellement en Allemagne) pour la restauration de l'entente franco-allemande. J'ai eu à lutter spirituellement dans mon travail contre l'impérialisme anglo-américain, en admirant toutefois sa fantastique puissance de réalisme scientifique et technique, mais ce n'est toujours pas « ma tasse de thé ». *ndt*